

fermiers, comme coupe-vent, comme travail d'assainissement, bien qu'il se fasse aussi plusieurs entreprises de reboisement commercial par les compagnies de papier et par le gouvernement d'Ontario sur des terres dénudées de la Couronne. Cependant, le grand problème forestier au Canada est dans l'administration des forêts de la Couronne, premièrement, d'une manière provisoire et plus tard par des travaux plus intensifs afin d'en assurer la continuité de rendement. Les recherches forestières à cette fin prennent maintenant une grande importance. Les investigations en sylviculture reçoivent une attention marquée du gouvernement fédéral et de plusieurs des provinces.

Quelque 200 techniciens forestiers sont employés par les gouvernements provinciaux ou par plusieurs des compagnies faisant le négoce du bois ou du papier. Outre le travail administratif, ces hommes font des relevés forestiers devant servir à l'estimation des valeurs sylvestres, à la cartographie des forêts ou à établir quelle est la récupération naturelle et quels sont les facteurs et les conditions de la reproduction. Ils dirigent aussi des pépinières et les opérations de flottage comme accessoires des opérations forestières.

La division des recherches du Service Forestier du Canada emploie un personnel spécial pour investigations, ayant établi des stations expérimentales permanentes forestières à Petawawa, Ontario, et au lac Edouard, près Grand'Mère, Québec et elle poursuit des travaux semblables à plusieurs autres points du Dominion. Une bonne partie de ce travail se fait en collaboration avec les services provinciaux des compagnies de pulpe et papier et les marchands de bois.

Le Service Forestier du département de l'Intérieur fait actuellement un inventaire des forêts nationales en collaboration avec les divers gouvernements provinciaux (voir p. 287). On s'attend à ce qu'il soit complété vers 1935 en autant qu'il s'agit des forêts commercialement accessibles. Une des activités importantes du Service Forestier consiste à relever d'une manière spéciale le taux de récupération dans chaque province afin de déterminer la nature et l'étendue de la reproduction naturelle, l'augmentation annuelle étant mesurée sous les différentes conditions de site et de type après des coupes de bois ou un incendie. Les données sylvestres ainsi obtenues fourniront une base solide à une politique forestière future.

On a aussi une autre phase importante des recherches forestières pour déterminer la meilleure manière d'utiliser les forêts, c'est-à-dire de convertir le bois debout en marchandise, avec le moins de gaspillage possible. Ce travail est effectué par les laboratoires fédéraux des produits forestiers. Ces laboratoires établis par le Service forestier du Dominion à Ottawa, et en connexion avec l'Université de la Colombie Britannique à Vancouver, poursuivent des investigations touchant la résistance, la durabilité et autres qualités mécaniques, physiques et chimiques des bois canadiens, des méthodes d'apprêt, de la préservation contre la pourriture et de l'utilisation chimique dans la distillation et autres industries. Une division spéciale de la pulpe et du papier des laboratoires a été attachée à l'Institut de la Cellulose de l'Association Canadienne de la Pulpe et du Papier, à Montréal, le centre commercial reconnu de cette industrie. La division est à ce sujet en étroite collaboration avec l'Association et avec l'Université McGill. Les départements de sciences forestières de quelques compagnies de pulpe et de papier ont droit à un grand crédit pour leur initiative en recherches forestières.

Quatre universités canadiennes et d'autres organismes enseignent la sylviculture et les sujets connexes et s'occupent aussi de recherches forestières. L'Université de Toronto, l'Université du Nouveau-Brunswick, à Fredericton, et l'Université de la Colombie Britannique, à Vancouver, offrent des cours de quatre ans conduisant à un degré professionnel. L'Ecole d'Industrie Forestière et d'Arpen-